

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

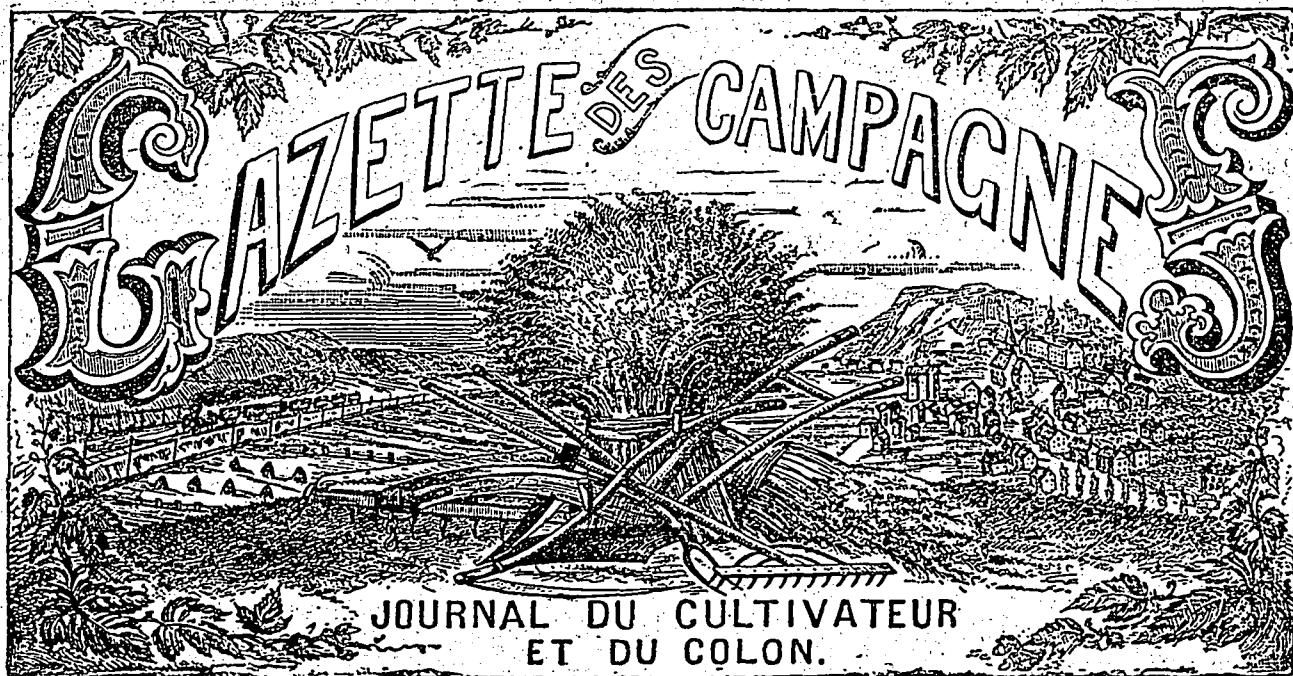
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1    Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX    Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Les RR. PP. Trappistes au Canada, à Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.

*Causerie agricole* : Visites officielles au Vermont et aux sociétés d'industrie laitière : Ecole spéciale de beurrerie ; l'essayeur Babcock pour le lait ; construction rurale et sociétés d'industrie laitière. — Par M. Ed. A. Barnard.

*Correspondance* : Plus de chevaux canadiens.

*Sujets divers* : En quel temps doit-on enlever la crème du lait pour la fabrication du beurre. — Moyen d'améliorer les grains et les végétaux. — Conditions favorables à la germination des graines. — Accueil fait à la *Gazette des Campagnes*.

*Choses et autres* : La ferme d'Oaklawn. — En quel temps faut-il engraisser le verger ?

*Recettes* : Nettoyage de mérinos. — Saupondrer de sel fin les plants de choux, pour leur donner plus de vigueur.

### A nos lecteurs.

C'est un reproche banal que celui qui consiste à crier au médecin malade : "Médecin guéris-toi toi-même." Sans être médecin, la *Gazette* peut-elle essayer de guérir ses plaies ? Un baume excellent à leur appliquer serait le paiement des abonnements arriérés. En cherchant un remède à cette plaie du journalisme moderne, nous avons rencontré ce petit article de *L'Evangeline*, sur les abonnés récalcitrants, et nous croyons devoir le reproduire pour

éclairer la religion d'un certain nombre de nos abonnés à la veille du Temps Pascal.

"Un bon sujet de méditation à l'adresse des abonnés récalcitrants est celui que nous trouvons dans une lettre de Mgr Lynch, ancien archevêque de Toronto, et qu'un confrère vient d'exhumer :

PALAIS DE SAINT-MICHEL,  
Toronto, 3 sept. 1887.

A l'éditeur du *Catholic Weekly Review*,

Monsieur. — J'ai été souvent peiné et étonné des fréquents appels que font les éditeurs et les propriétaires de journaux à leurs abonnés, pour les engager à payer le montant de l'abonnement qu'ils doivent légitimement. Les catholiques du moins ne peuvent pas ignorer quel est leur devoir sous ce rapport. Ils doivent savoir que l'absolution donnée à un pénitent, quelque sincère que soit le repentir qu'il a pour ses fautes, ne le délie pas de ses justes dettes. La réparation pour l'oubli de ce que prescrit la justice en ce monde sera certainement demandée dans l'autre. Les éditeurs et propriétaires de journaux, de leur côté, consacrent à leur œuvre et leur temps et leur haute éducation et leur expérience, aussi bien que leurs deniers pour l'achat du papier, du matériel d'imprimerie et pour le paiement des gages de leurs employés. Ils s'attendent, et en toute justice, ils ont droit de s'attendre à une compensation pour ce qu'ils donnent. Une personne qui ne veut pas payer pour un journal auquel elle s'est abonnée, qu'elle a lu et dont elle a bénéficié, retient le bien d'autrui.

Votre dévoué,

JOHN JOSEPH LYNCH,  
Archevêque de Toronto.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Les Trappistes au Canada.—Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.*—“ Le psautier d'une main et la bêche de l'autre, ils défricheront des terres jusqu'alors rebelles à toutes cultures ; leurs couvents, asiles de la prière, seront de grandes fermes monastiques où l'industrie humaine ira chercher ses modèles. Fécondés par leurs sueurs, les déserts les plus arides se transformeront en de riantes contrées, les collines se revêtiront de joie, les pâturages se couvriront de troupeaux, et les vallées seront chargées de froment, et pendant que le travail de l'homme opérera ces merveilles, la prière monterra de ses lèvres vers Dieu comme l'hymne de l'adoration et de la reconnaissance. Admirable spectacle que l'Ordre Monastique du travail chrétien aura été chargé de donner au monde pour l'instruction de tous les siècles. . . . .”

C'est en ces termes éloquentes que Mgr Freppel, évêque d'Angers parlait des Trappistes, lors de la consécration de l'Eglise abbatiale du Couvent de Bellefontaine en France.

Ces paroles nous revenaient à la mémoire en visitant le Couvent de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, que les Trappistes de Bellefontaine sont venus fonder à Oka, il y a déjà dix ans.

Eux aussi ont transformé en champs productifs des terres incultes ; eux aussi ont converti en prairies des vallons stériles ; eux aussi ont fait croître le blé sur des côteaux arides où le roc remplace l'humus ; eux aussi possèdent des troupeaux qui animent aujourd'hui ces anciennes solitudes ; eux aussi, enfin élèvent chaque jour, chaque nuit leurs prières vers un Dieu juste et bon.

Montrer quels travaux les Trappistes ont accomplis à Oka, l'enseignement qu'ils portent avec eux, et l'heureuse influence qu'ils ont sur l'agriculture de cette partie de notre pays : tel est le but de cette étude. La Trappe est une grande école de travail, et surtout de travail agricole : elle est en même temps une grande école de pénitence. Voyons ces deux points :

\* \* \*

L'établissement des Trappistes à Oka est dû aux persécutions dirigées en France contre les ordres religieux par les sectaires qui gouvernent ce pays et à l'exécution des décrets d'expulsion rendus en 1880.

Depuis quelques années déjà un prêtre de Saint Sulpice, M. l'abbé Rousselot, qui a laissé parmi nous des œuvres nombreuses de sa charité et de sa pieuse initiative, s'était plusieurs fois préoccupé d'établir un couvent de pères Trappistes. Il estimait à juste raison que ces pères rendraient à tous les points de vue de nombreux services ; et dans ce but s'était adressé au T. R. P. Abbé du couvent de Bellefontaine, près Cholet, son pays natal.

Ces premiers pourparlers n'aboutirent pas. Le T. R. P. Abbé de Bellefontaine hésitait à diminuer le personnel de sa communauté, personnel qui, pour faire quelque bien, doit toujours être forcément très nombreux.

Mais lorsque les décrets supprimant en France les maisons des Religieux furent mis à exécution, cette raison n'eut plus de valeur ; il devenait même nécessaire d'assurer un refuge au cas où la persécution continuerait, et les propositions de M. l'abbé Rousselot furent l'objet d'un nouvel examen.

Le T. R. P. Abbé Dom Jean-Marie se rendit donc au Canada pour conclure la négociation engagée pour le domaine où l'on pourrait établir une nouvelle Trappe.

Il fut mis en rapport avec Messieurs de Saint Sulpice qui désiraient vivement doter ce pays d'une maison de l'ordre des Cisterciens. Ces Messieurs savaient en effet quels remarquables travaux de défrichement les Trappistes avaient effectués à Melleraye, au Port du salut, à Foncombault, et plus récemment dans les Dombes, près de Trévoux ; ils n'ignoraient pas non plus leurs belles plantations de vignes et de fleurs à Staouéli (en Algérie), leurs héroïques efforts pour assainir les environs de Saint Paul des Trois-Fontaines à Rome.

Aussi n'hésitèrent-ils pas à donner une concession de mille arpents à prendre dans leur vaste domaine d'Oka, dans une position admirable au point de vue pittoresque, mais (toute médaille a son revers), dans un sol entièrement inculte, couvert de nombreux blocs erratiques entraînés par les torrents à une époque reculée, et provenant d'anciens glaciers, entrecoupé de marécages et occupé par une forêt improductive de peu de valeur.

L'humus ou terre arable y est peu profond, mais sain, et sous l'action d'engrais bien choisis, donne pour les céréales et surtout pour les légumineuses des produits satisfaisants.—(A suivre)

*L'année 1891 et les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre.*—On lit dans le *Travailleur de Worcester* :

“ 1891, qui vient de finir, comptera parmi les années les plus orageuses qu'ait encore traversées l'élément canadien-français aux Etats-Unis. Les luttes de 1889 ne sont rien auprès de celles que nos compatriotes ont eu à soutenir, durant les derniers douze mois, pour la conservation de leur langue maternelle, non seulement dans l'école paroissiale, mais même à l'église. On a vu, en effet, la presse irlandaise tout entière du pays, obéissant au mot d'ordre parti de New-York, le foyer de l'agitation panaméricaine, demander l'abolition de toutes les langues étrangères parlées aux Etats-Unis et plus particulièrement du français, et pousser la malice et l'audace jusqu'à solliciter les organes des sectes protestantes les plus fanatiques de l'aider dans l'accomplissement de ce que l'on ne se gêne pas d'appeler “ une œuvre de paix et de patriotisme ! ” Les journaux franco-américains, toujours sur la brèche, eurent le courage et l'habileté nécessaires pour tenir tête jusqu'au bout. Grâce à eux, grâce aussi à l'appui généreux de quelques rares confrères de la province de Québec, grâce enfin au livre du Rév. P. Hamon, qui fut toute une révélation et qui tomba comme une bombe dans le camp de l'ennemi, le darger a été écarté pour longtemps, sinon pour toujours. ”

### CAUSERIE AGRICOLE

Visites officielles au Vermont et aux sociétés d'Industrie laitière.

*Suite.*

#### ÉCOLE SPÉCIALE DE BEURRERIE

en rapport avec l'Université, la ferme école, la station expérimentale etc. toutes organisations officielles de l'État réunies à Burlington. Informée de ce fait par M. Palmer lui-même, à la suite d'une visite complète de son magnifique établissement, je me mis aussitôt en correspondance particulière avec le Professeur Cooke, directeur de l'école d'agriculture. La faculté agricole accepta, avec un bon vouloir dont nous ne saurions être trop reconnaissants, de donner gratuitement l'enseignement théorique et pratique à sept ou huit de nos meilleurs fabricants de beurre, pendant toute la durée du cours, de quatre semaines. Huit élèves suivirent ce cours qui se termina le 30 novembre dernier. Pendant mon voyage à Brattleboro, d'aller et de retour, j'eus

l'avantage de voyager avec les professeurs Cooke, directeur de cette école, et Hills, professeur de chimie appliquée, etc., etc. Tous les deux me firent, au nom des professeurs de l'école, les plus grands éloges de nos élèves, et m'assurèrent que ceux d'entre eux qui parlent la langue anglaise sont maintenant en état de diriger très bien toute école analogue que nous pourrions établir, à l'avenir, dans cette province. Ces mêmes élèves sont donc en mesure de donner des conférences utiles, sur tout ce qui regarde la confection du beurre. Ils peuvent aussi indiquer les moyens de prévenir les fraudes dans l'apport du lait aux fabriques. Ils peuvent de plus parler avec connaissance, du meilleur traitement à donner aux vaches laitières, selon ce qu'ils ont vu pratiquer à la vacherie considérable attachée à l'école d'agriculture de Burlington. Les membres de la société d'industrie laitière ont eu à St-Thomas de Montmagny, ces jours derniers, l'occasion d'applaudir un de ces élèves, M. Aimé Lord, professeur dans la fabrication du beurre, à l'école de l'Assomption. M. Lord nous a démontré, d'une manière fort intelligente et surtout saisissante le bon parti à tirer de

L'ESSAYEUR BABCOCK.

petit instrument peu coûteux, qui permet de payer le lait selon sa richesse exacte en beurre, ou même dans la confection du fromage. Il prévient toute fraude en quelques instants de recherche, et enfin, peut servir très utilement, même dans l'étable du cultivateur ordinaire, à faire connaître la valeur comparative de chacune des vaches, au point de vue de son rendement en matières grasses.

CONSTRUCTIONS RURALES.—Une des raisons principales de mon voyage à Brattleboro, et généralement dans l'Etat de Vermont, était en vue de l'étude sur les lieux des meilleures constructions rurales, granges, étables, caves à fumier, etc., etc, en rapport avec l'industrie laitière. Le Dr Hoskins qui fait depuis un an ou deux dans son journal une série d'études spéciales sur la question, m'avait demandé avec instance mon concours sur cette matière d'importance économique considérable, en ce moment où l'industrie laitière prend partout un si grand développement. Nous avons donc étudié longuement, le Dr Hoskins et moi, la série d'articles que j'ai eu l'honneur de publier récemment à ce sujet dans le “ Journal d'agriculture ”.

Afin de rendre cette étude plus fructueuse, j'avais

fait faire, avec la permission bienveillante de M. Joly de Lotbinière, président du Conseil d'agriculture, un modèle exact, dans les proportions de  $\frac{3}{4}$  de pouce au pied, d'une construction dont j'ai donné en partie les plans, laquelle a été construite récemment sur la ferme appartenant aux RR. DD. de l'hôpital du Sacré-Cœur, à Lorette. Ce modèle contient cependant une amélioration importante qui permet, avec une économie considérable dans le coût premier de construction, beaucoup plus de facilité dans l'emmagasinage des fourrages et leur distribution économique aux animaux. Les principes recherchés et appliqués, au meilleur de ma connaissance, sont les suivants :

1. Une économie rigide, dans l'ensemble et dans les détails ; 2. Les conditions propres à assurer d'abord la santé : Ample lumière ; chaleur suffisante ; ventilation complète, sans courant d'air ; propreté constante, jour et nuit ; 3. Facilité dans la préparation des fourrages, afin de les rendre le plus digestibles possible et de nourrir le bétail avec le plus de profit et le moins possible de main-d'œuvre ; 4. Eau pure, suffisamment atiedie et d'accès toujours facile au bétail ;

5. Conservation complète des déjections solides et liquides, jusqu'au temps où elles pourront servir, sans perte appréciable, à l'alimentation des plantes ;

6. Silos modèles, et magasins suffisants, commodes et économiques, pour tous les fourrages de la ferme.

Je suis loin de prétendre que nous sommes arrivés à la perfection, puisque cela n'est pas de ce monde. Mais j'ai la satisfaction de vous annoncer que la société d'industrie laitière de l'Etat du Vermont a jugé utile d'obtenir sur ce modèle l'opinion de spécialistes compétents, lesquels en ont fait un rapport écrit des plus élogieux. Malheureusement la copie promise de ce document ne m'est pas encore parvenue ; mais je pourrai bientôt j'espère l'annexer à ce rapport. De plus, les professeurs de l'école d'agriculture de l'Etat du Vermont ont eu la complaisance de déclarer que leurs constructions rurales toutes récentes, bâties d'après les meilleurs procédés connus, ne contiennent rien de mieux. Et, si j'ai bien compris, ils ont ajouté que notre système de ventilation, surtout, était supérieur au leur.

SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE L'ÉTAT DE VERMONT.—La réunion annuelle des membres de cette société a eu lieu cette année à Brattleboro, ville rurale considérable, où la société a pu réunir conforta-

blement 800 à 1000 personnes, dans une salle spacieuse, bien éclairée et chauffée. Dans un autre vaste local se trouvaient réunis les appareils de laiterie et de fromagerie en opération, machines à vapeur, séparateurs de tout genre, délaiteuses centrifuges et autres, mues par la vapeur ou à bras, etc. J'y ai vu en opération, outre les séparateurs centrifuges les plus améliorés, une des curieuses machines toutes récentes qui produisait, en quelques minutes tout au plus, du beurre de choix, aussitôt après la traite des vaches. A ce sujet je dirai que les spécialistes admettent que cette révolution dans la production du beurre deviendra bientôt d'une application générale dans la pratique. Il y avait dans le même local une belle exposition des produits de la laiterie. Tous les ans la société ouvre un concours spécial, en rapport avec l'assemblée annuelle, et donne des prix nombreux, qui ont pour effet d'amener beaucoup de dames intéressées à la Convention. Je recommande tout particulièrement ces expositions de produits et d'appareils spéciaux en rapport avec les *Conventions* annuelles, à nos sociétés d'industrie laitière, provinciale et de districts. Elles sont de nature à doubler le nombre d'intéressés dans nos *Conventions*.

(A suivre.)

#### Plus de chevaux canadiens

M. le Rédacteur,

Aimez-vous les chevaux ? Comme beaucoup d'autres canadiens, moi j'en raffole. Mes moyens ne me permettant malheureusement pas d'en élever, j'ai même d'en garder, j'en regarde, et j'ai le courage de ne pas imiter le renard de la fable. Je cherche au contraire, une consolation platonique à ma malheureuse passion, dans la lecture et l'étude de toutes les publications, relatives à la plus noble conquête de l'homme, articles de journaux, catalogues illustrés des grandes fermes d'élevage américaines et même d'hyppologie. Après deux ans, je me rappelle encore les articles du Dr J. A. Couture, dans le *Canadien*, sur nos chevaux canadiens actuels, leur amélioration, le haras national d'Outremor etc. Je n'ai pas partagé toutes les opinions du Dr Couture, mais j'ai applaudi à ses efforts intelligents à ses excellentes suggestions et à celles de la *Gazette des Campagnes* sur le même sujet.

Le *Journal d'agriculture illustré* nous a donné dans son numéro de novembre, un article relatif à l'exposition d'étales canadiens, tenue à St-Jérôme du Lac St-Jean, le 21 octobre dernier, et une nouvelle lettre du Dr Couture. J'y vois que le Docteur n'abandonne pas l'un de ses thèmes favoris et qu

n'a pas perdu de vue la régénération de notre vaillante race de petits chevaux-canadiens.

De l'exposition en elle-même et des étalons canadiens, il n'en est pas question, aussi bien dans la lettre du docteur que dans l'article du journal. Serait-ce que l'exposition aurait manqué son but et n'aurait révélé l'existence d'aucun étalon de race canadienne? S'il en est ainsi, il vaut mieux l'avouer hautement. Aux grands maux, les grands remèdes. De la lettre du Docteur, je retiens ce qui suit :

" Des juments canadiennes du type de l'ancienne race.—J'en ai rencontré quelques-unes à Hébertville. Je sais qu'il y en a ailleurs et je pense que nous pourrions en réunir une quinzaine. Pourrions-nous avec ce petit nombre de juments essayer de refaire la race? Peut-être; même si l'on ne peut trouver de cheval reproducteur exempt de tout sang étranger. Mais n'anticipons pas sur ce qui peut être officiel et attendons."

Ainsi, dans la province de Québec, il n'existerait plus d'étalons de pure race canadienne, et il y aurait tout au plus une quinzaine de juments de cette race dont nos pères étaient si fiers et que leurs fils n'ont pas su conserver. Ainsi, nous avons possédé une race de chevaux, qui arrachait naguère à un anglais d'Ontario, M. Chs-Edw. Whitcombe, l'aveu suivant : " Sous le rapport de la force, de la souplesse et de l'intelligence, alliées à une petite taille et à la sobriété, il n'y a probablement pas de race supérieure au monde. " Et nous l'avons presque laissé s'éteindre ! Nous sommes à la veille d'en voir disparaître les derniers vestiges ! La situation est grave, si grave que tous les amateurs de chevaux, je dis plus, tous les vrais amis de notre prospérité provinciale devraient et doivent s'en préoccuper activement.

" N'anticipons pas sur ce qui peut être officiel, " dit M. Couture. Doit-il y avoir une action officielle, tendant à la perpétuation, à l'amélioration, à la régénération de notre cheval canadien? M. Couture nous le ferait supposer, nous aimerions à l'apprendre. Et dans l'espoir que pareille action va se produire nous faisons appel à l'opinion publique. Voilà une question d'intérêt général, où la politique n'a rien à voir, rien à faire. Le gouvernement, quel qu'il soit, qui en prendra l'initiative, aura bien mérité du pays, et le parlement provincial s'honorerait en votant, à l'unanimité, les mesures destinées à sauver les débris de cette précieuse race et à en assurer la conservation et la multiplication.

Je ne veux point abuser de la patience de vos lecteurs; mais à ceux qui trouveraient inopportune l'intervention officielle en pareille matière, il me suffit aujourd'hui de citer, sauf à y revenir plus tard, l'exemple du gouvernement du Nouveau-Brunswick, propriétaire du haras de Frédéricton, et du Gouvernement français, propriétaire des haras du Pin, de St-Lô, et de la jumenterie de Pompadour.

J'ajouterai que nos voisins des Etats-Unis, grands amateurs, et amateurs éclairés, ne cessent pas de vanter et d'exalter les heureux résultats de l'intervention du Gouvernement français, dans la question de l'élevage de chevaux.—HIPPOPHILE.

#### En quel temps doit-on enlever la crème du lait pour la fabrication du beurre

La crème doit être enlevée du lait lorsqu'elle est devenue épaisse et avant que le lait soit sûr. On estime que la montée de la crème se fait en douze heures, si la laiterie est tenue à la température voulue; dans ce cas, l'expérience doit être notre guide. Il y a cependant exception à l'égard du lait provenant de vaches mal nourries et buvant de mauvaise eau, toutes choses enfin qui contribuent à détériorer la qualité du lait et auxquelles on doit s'empresser de remédier.

Lorsqu'on enlève la crème du lait, elle doit être jaune, de couleur uniforme, et tellement compacte qu'on puisse l'enlever d'un seul coup avec la cuillère qui doit être en bois dur. Si l'on retarde cette opération jusqu'à ce que le lait soit sûr, il se forme sur la crème des taches qui indiquent la décomposition de matières solides autres que les globules gras; la crème d'épaisse qu'elle était devient, pour ainsi dire, liquide, n'ayant aucune ressemblance au lait ni à la crème.

Enlever la crème trop tôt est une occasion de perte en ce que le lait n'a pu donner toute sa crème.

Dans plusieurs laiteries, on a pour habitude d'enlever la crème du lait qu'à certains jours fixes de la semaine, de sorte que la crème du vieux lait est mêlée au lait fraîchement crémé: ce qui nuit nécessairement à la qualité du beurre qu'on en obtient.

Il est donc plus avantageux d'écrémer le lait tel qu'indiqué, plus haut et de fabriquer le beurre plus souvent.

#### Moyen d'améliorer les grains et les végétaux

Il a été reconnu par des expériences souvent répétées que les végétaux plantés à une distance plus qu'ordinaire poussent avec plus de vigueur que ceux qui sont plus rapprochés les uns des autres; Il en est de même pour les grains dont on obtient un plus fort rendement. Les tiges de blé augmentent en proportion de ce que leurs racines peuvent se développer sans se nuire les unes et les autres; dans ces conditions, un seul épi de blé a donné jusqu'à 120 grains. On a aussi constaté que dans une



tige de blé il y a un épi plus développé dans ce dernier épi il y a des grains mieux nourris les uns que les autres : ce sont ces grains qu'il faut choisir pour semence. De même pour les pommes de terre, il faut prendre les meilleurs produits d'une récolte pour la semence de l'année suivante ; ce choix ne doit pas s'étendre aux plus grosses, mais à celles de forme à peu près égale et sans aucune trace de détérioration.

#### Conditions favorables à la germination des graines

La grosseur et la nature des graines doivent déterminer la profondeur à laquelle il faut les semer ; plus elles sont petites, moins elles doivent être couvertes de terre.

L'humidité est absolument nécessaire à la germination des graines ; cependant l'excès d'humidité du sol fait pourrir les graines, et lorsque la terre est trop sèche, elles ne peuvent germer.

La lumière est nuisible à la germination des graines, comme elle est nécessaire à la végétation des plantes. C'est pourquoi les couches chaudes doivent être couvertes de toile de couleur noire pouvant absorber davantage la chaleur du soleil nécessaire à la germination des graines. Lorsque les graines de choux, de céleri, de tomates, etc., sont semées dans des boîtes, il faut aussi les couvrir, car par ce moyen la terre est tenue constamment humide et la germination des graines se fait avec plus d'avantage.

A l'égard des carottes, par exemple, lorsque les graines sont semées par rang et que la terre a été bien aplaniée pour y faire adhérer les graines, on peut placer sur les rangs des tringles de bois minces ou des lattes ; de cette manière on hâte de plusieurs jours la germination des graines et elle se fait d'une manière plus régulière. Cette précaution ne pourrait être prise que pour les carottes du jardin potager dont on voudrait avancer la végétation et obtenir comme primeur.

La terre qui couvre les graines doit être très-meuble et bien pulvérisée, afin que la sortie du germe de la plante se fasse dans de bonnes conditions ; et pour que les radicelles des plantes puissent trouver leur nourriture dans la profondeur du sol, la terre doit être ameublie suivant le besoin de la plante que l'on cultive, comme les betteraves, carottes, etc. La surface du sol doit aussi être meuble, c'est-à-dire qu'on ne doit pas laisser former de

croute, pour que la plante puisse recevoir du dehors les éléments nécessaires à son développement.

#### Accueil fait à la " Gazette des Campagnes ".

C'est une piètre besogne que de faire son propre éloge ; mais ne saurait-on pardonner à un journal qui renaît à la vie, après un an de suspension, de se faire l'écho des éloges de ses confrères. Nous en reproduisons ici quelques uns :

" Nous saluons avec plaisir la réapparition de la *Gazette des Campagnes* à Sainte Anne de la Pocatière. Notre dévoué ami M. Proulx reprend la plume pour le plus grand avantage de l'agriculture. Ce journal a eu un passé très utile et a rendu des services signalés. Puisse le succès couronner les efforts patriotiques de notre confrère.—*Le Pionnier de Sherbrooke*.

La *Gazette des Campagnes* qui avait suspendu sa publication le 29 janvier 1891, nous est revenue allègre et pimpante, et plus décidée que jamais à promouvoir les intérêts de l'agriculture. Le passé de cette feuille, qui est de 28 ans, est une garantie pour l'avenir. Tous les cultivateurs qui veulent sérieusement l'avancement de la classe agricole ne peuvent s'exempter de recevoir ce journal.—*Le Franco-Canadien de Saint-Jean d'Iberville*.

Depuis un an nous avons été privé de lire la *Gazette des Campagnes*, cette excellente revue agricole publiée à Sainte-Anne de la Pocatière par les MM. Proulx. Tout ce qui touche à l'agriculture nous plaît tout spécialement et nos lecteurs ne sont pas sans le savoir. Aussi nous intéressions-nous d'une manière toute spéciale à l'existence de la *Gazette des Campagnes* et est-ce avec peine que nous l'avons vu disparaître il y a un an.

La précieuse revue nous est arrivée hier, au moment où nous nous y attendions le moins, et nous la revoyons avec un véritable plaisir. Nous invitons tous les cultivateurs à encourager la publication de la *Gazette des Campagnes* en s'y abonnant. Pour une piastre que le cultivateur donnera par année, il en recueillera dix en mettant à profit les bons conseils, les enseignements pratiques de ce journal.—*Le Progrès du Saguenay*.

Merci à nos confrères, merci également au *Journal de Waterloo*, à *L'Évangéline*, au *Progrès de l'Est*.

Nos grands amis de la capitale et de la métropole, tout à la politique, n'auront sans doute pas remarqué notre réapparition ; mais leur sympathie nous était acquise par le passé, et nous n'aurons que peu de temps à attendre pour en avoir de nouvelles preuves après les élections.

Un de nos vieux abonnés nous écrit la lettre suivante :  
Paquetteville, Hereford, Comté de Compton,

7 février 1892.

Au rédacteur de la *Gazette des Campagnes*,  
Cher monsieur,

C'était avec regret que j'avais vu discontinuer la *Gazette des Campagnes* l'année dernière, c'est donc avec bonheur que je la vois reparaitre aujourd'hui. Car c'est à elle, après ma religion, à qui je dois mon bonheur d'être resté cultivateur. La culture, le travail de la terre est le seul qui

remonte directement à Dieu. Ma bonne étoile me fit m'abonner à la *Gazette des Campagnes* dès les premières années de sa publication. L'enseignement de cette sage conseillère a développé en moi l'amour de la terre, de la patrie et de mes compatriotes, l'amour du travail et de la justice, enfin l'amour de l'Union qui fait la force et la grandeur d'un pays. Cette devise d'un petit pays industriel et agricole "L'Union fait la force", les cultivateurs canadiens, grands lecteurs de journaux politiques, feraient bien de méditer. Peut-être leur apprendrait-elle que s'il est bon de lire un journal politique, il serait très-utile aux cultivateurs de lire un journal agricole. Quelle ardeur pour la politique, quelle indifférence pour l'agriculture ! Sans doute, c'est un devoir de s'intéresser aux affaires du pays, mais n'en est-ce pas un aussi de s'intéresser à ses propres affaires.

Le clergé canadien a déjà beaucoup fait pour l'agriculture et la colonisation. Ne servirait-il pas ces deux causes nationales en recommandant à ses ouailles l'humble *Gazette des Campagnes* si bien appropriée aux besoins de l'humble habitant des campagnes. Faisons-nous humble si nous voulons grandir !

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,  
Votre très humble serviteur,  
LUDGER LAZURE

Président du cercle agricole de Paquetteville.

P. S. J'aurais voulu faire une appréciation de l'œuvre de la *Gazette des Campagnes*, de nature à lui attirer de nouveaux et de nombreux abonnés, mais on n'est pas savant avec quelques mois d'école modèle. Si vous le désirez, je vous enverrai des notes sur des expériences que nous avons faites ici.

A lui aussi nous disons de grand cœur merci ! Nous attendons avec impatience ses notes expérimentales. Puisse son initiative être suivie par beaucoup d'autres abonnés.

#### Choses et autres

*La ferme d'Oaklawn. (Suite)* — Indépendamment du nombreux lot de juments poulinières percheronnes, on trouve à Oaklawn la plus belle et la plus nombreuse collection de juments poulinières demi sang (French-Coach) à la tête de laquelle se trouve "Godfrey" (152) gagnant du premier prix à la Grande exposition hippique universelle Américaine, et désigné par de bons juges, comme le cheval le plus beau et le plus parfait du pays. "Godfrey" 152 est-il le même cheval que "Geoffrey 177", du catalogue de 1891 ? Question posée à M. Dunham ? *Note du traducteur.*

Avant de clore cet article sur l'établissement d'élevage le plus important des Etats-Unis, il est à propos de dire quelques mots du chef d'un si bel établissement. Sous un extérieur modeste, M. Dunham cache des facultés latentes qui de temps à autre sont une continuelle source d'étonnement pour tous les éleveurs. A sa prévoyance et à son courage, les éleveurs américains doivent la supériorité des fondations sur lesquelles repose la grande industrie de l'élevage de trait dans ce pays industrie qui s'est développée si rapidement aux Etats-Unis. Ce n'est pas seulement par le nombre de ses importations qu'il a surpassé tous ses concurrents ; il a fait mieux et plus. Il a relevé le niveau de l'élevage du cheval. Honnête et loyal à la cause dont il a fait le but de sa vie, il a dévoué son entière énergie à cette industrie, si bien qu'il en a fait une des industries les plus grandes et les mieux réputées du pays. D'une réputation

sans tache, d'une stricte intégrité, il s'est toujours montré un rival généreux à ses concurrents honorables ; mais les spéculateurs et tous ceux qui cherchaient à dégrader cette industrie par la tricherie et l'imposture, n'ont rencontré près de lui que l'accueil qu'ils méritaient. Ses immenses et heureuses affaires ne sont que le résultat légitime d'un travail assidu et d'une réputation universelle d'honorabilité.

Le catalogue d'Oaklawn est en lui-même une étude comprenant 282 pages de solide lecture, semées de belles illustrations des animaux gardés à la ferme. Les généalogies sont présentées de telle sorte que le plus novice peut les comprendre.

Une copie de ce catalogue sera envoyée à tous ceux qui en feront la demande à M. W. Dunham, à Wayne, Illinois. A tous nos lecteurs, amateurs de chevaux, nous disons sans crainte qu'une journée ne peut être passée plus profitablement qu'à visiter cet immense établissement, et nous pouvons les assurer qu'ils recevront du propriétaire le plus cordial accueil, qu'ils se présentent en acheteurs ou en simples curieux. — *The Arkansas Traveller.*

*Notes du traducteur.* — Le catalogue d'Oaklawn, pour 1891 que nous avons sous les yeux, est une magnifique publication de 275 pages in-8o, contenant 19 superbes gravures. Ce volume renferme la généalogie de 275 étalons percherons ; 152 juments percheronnes ; 48 étalons anglo-normand, et 40 juments de même race.

Indépendamment de cette liste dont les généalogies rapprochées constituent presque un manuel d'élevage de chevaux, le volume renferme deux écrits très intéressants, signés de M. Dunham.

\* \* \*

*En quel temps faut-il engraisser le verger ?* — Il faut agir suivant les circonstances, c'est-à-dire suivant l'état de langueur des arbres fruitiers.

Un jugera de l'état de santé des arbres par le bois nouveau qu'ils formeront chaque année c'est-à-dire pendant la saison de végétation. Un arbre qui a produit dans l'année une pousse de deux à trois pieds, n'a certainement pas besoin d'être engraisé. Il y a peu d'arbres dans un verger, ayant produit une bonne récolte de fruits, qui ne donnent pas une pousse de près d'un pied et demi à leurs principales branches. Comme règle générale, si dans le cours de l'été la pousse d'un arbre n'atteint pas un pied à ses branches principales, c'est un signe que le terrain sur lequel l'arbre est placé demande à être engraisé.

#### RECETTES

##### *Nettoyage de mérinos.*

Pour nettoyer cette étoffe aussi bien que possible, on commence par la laver dans de l'eau tiède, dans laquelle se trouve, en place du savon, de la pomme de terre râpée fin (après avoir été pélée). Ensuite on la rince soigneusement dans de la bonne eau de rivière.

*Saupoudrer de sel fin les plants de choux, pour leur donner plus de vigueur.*

Un jardinier de New-Jersey recommande le moyen suivant pour donner plus de vigueur aux plants de choux : Quelques jours après leur plantation en pleine terre, il profite du moment où ils ont été arrosés par la pluie, pour saupoudrer le centre de chaque plant, d'une petite pincée de sel fin. Lorsque les feuilles commencent à grandir, il répète cette opération ; et une troisième



fois, lorsque la pomme du chou commence à se former, il saupoudre légèrement avec du sel fin, toutes les feuilles. Une pinte de sel fin suffit à 500 plants pour les trois fois.

Ce jardinier visite de temps à autre son champ de choux, et s'il s'aperçoit qu'il y en a qui sont lents à pommer, il les arrose d'eau légèrement salée. Il est simplement compensé de son travail par une magnifique récolte de choux.



## Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 1er AVRIL prochain, pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, douze fois par semaine, aller et revenir, entre Sainte-Anne de la Pocatière et la station (train mixte), à commencer le 1er JUILLET prochain. Le transport se fera à pied. La Malle partira trente minutes avant l'arrivée des trains de malles susdits.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue au Bureau de Poste de Saint-Anne de la Pocatière, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
Québec, 11 février 1892.

A. BOLDUC,

Inspt. des Postes.

18 février 1892—3f.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	11.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est:

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton. N. Bk., 15 octobre 1891.



## A vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la *Gazette des Campagnes*.—Prix, \$45 chaque.

*Volumes de la "Gazette des Campagnes"*.—Ceux qui sont abonnés à la *Gazette des Campagnes* depuis quelques années seulement, pourront obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

*Essai sur le luxe et la vanité des parures*.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

*Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres*.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

*Traité sur la tenue générale d'une ferme*.—5 cts.

*Petit traité d'agriculture*.—par un apiculteur canadien.—5 cts.

*Petit traité sur la culture du tabac*.—10 cts.

*Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades*.—15 cts.

*Traité sur l'élevage des moutons*.—15 cts.

*Papiers et lettres sur l'agriculture*.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

*L'élevage du cheval et manière de le dompter*.—15 cts.

*Le parfait maréchal expert moderne*.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

Les secrets de la Maison Blanche..... 15 cts.

La fille du Marquis..... 20 "

Lucie de Poleymieux..... 15 "

Les empoisonneurs..... 15 "

L'exilée..... 15 "

Le supplicié vivant..... 15 "

La charrue et le comptoir..... 15 "

Les compagnons de minuit..... 20 "

Les volontaires américains..... 15 "

Les forestiers du Michigan..... 15 "

Les jours sanglants..... 15 "

Le petit chien noir et autres légendes..... 15 "

Le dernier des Mohicans..... 15 "

La prisonnière de La tour..... 15 "

Le drame de Marcelly..... 15 "

Captive et bourreau..... 15 "

Les épreuves d'un orphelin..... 15 "

Les battes de Chaumont..... 15 "

Le trésor des pauvres..... 15 "

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Un volume grand in-8, orné de gravures.